



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36
50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.		
1 fr. id. pour l'étranger.		

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

APRÈS avoir vu les cristaux, l'albâtre et le bronze se succéder avec une vogue qui chaque année s'imposait à cette époque pour les cadeaux d'étrennes, la mode a depuis quelque tems dirigé le goût vers les inventions bizarres et étrangères, et tous les objets chinois, anglais, toscans ou péruviens

présentent en cet instant, dans leur assemblage original, un luxe qui répond aux caprices du jour. Les magasins de M. Leblanc*, si souvent honorés par de puissans suffrages, sont devenus aujourd'hui le plus piquant entrepôt de toutes ces productions lointaines, et offrent, sous les formes et les tissus les plus étranges, tous les objets d'art, de curiosité, de goût et de fantaisie qui peuvent embellir un salon ou être offerts en souvenir ou en étrennes. Ce sont mille objets d'utilité revêtus des formes et des ornemens dont les façonnent les peuples étrangers; ou mille charmantes fantaisies empreintes d'une originalité qui plait à l'imagination et répond aux exigences de la mode. Il serait impossible d'entrer dans l'énumération de tant d'articles divers, et pour suppléer même aux éloges qu'ils méritent, nous nous bornerons à rappeler les succès brillans qu'ont obtenus depuis plusieurs années ces intéressans magasins.

FOURRURE. — La martre est toujours la fourrure préférée en général; mais le renard bleu se fait souvent apercevoir en boas et en manchons. Au spectacle, de jeunes personnes portent des boas en cygne ou en marabout blanc. Ce dernier genre de fourrure, employé sur le velours, est très-élégant, mais on préfère pour cet usage le marabout à brins gris, afin qu'il soit plus distinct du cygne.

— A la vente de la duchesse de Berry il y avait trois manchons : un en chinchilla, un en cygne et un en duvet d'esprit. Ce dernier a, dit-on, été acheté par Jenny Colon.

— On commence à voir des petits gants fourrés qui sont très-jolis. Le haut est bordé par un petit rouleau en cygne ou martre.

— Pour porter au soir sur leurs toilettes parées, les femmes les plus élégantes ont des pelisses en cachemire, à longues manches polonaises doublées en fourrure. On voit même des femmes les conserver au spectacle en les rejetant très en arrière, afin qu'on aperçoive la toilette de dessous.

— Le chinchilla n'est plus beaucoup recherché; cependant il conserve encore sa valeur, car cette fourrure est beaucoup employée par les étrangers.

* Rue Ste-Anne, n° 55 au 1^{er}.

ROBES. Les modèles de nos gravures montrent tout ce qui se fait en robes. Elles ont subi très-peu de changemens jusqu'ici dans leurs formes : les manches courtes sont en berrets, doublées de tissus très-roids afin de maintenir les plis, les corsages avec des plis en draperies ou en gerbes ; on en fait aussi à la grecque, et beaucoup d'unis lorsque l'étoffe est épaisse. Ces derniers sont tous garnis en blonde ou en ruche.

—Il semble que l'on baisse un peu les garnitures du jupon. Maintenant elles prennent au-dessous du genou ; ces garnitures sont toujours peu chargées. Sur du satin on emploie beaucoup de velours et sur le velours les garnitures se font en satin.

—Nous avons vu une jolie robe à velours oreille d'ours, qui avait au-dessus de l'ourlet une petite guirlande de feuilles brodée en or mat : un seul bouquet, formant une double gerbe, était sur le devant du jupon. Ce bouquet, séparé au milieu par la guirlande, était placé diagonalement moitié retombant sur l'ourlet et moitié retombant sur la robe ; le corsage était garni de beaucoup de blonde.

—Une autre robe en chaly blanc uni avait au-dessus de l'ourlet, une guirlande, formant racine de corail, brodée en soie rouge au crochet. Le corsage en draperie était entouré d'une semblable broderie.

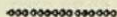
—Une robe en satin avait sept ou huit petits rouleaux de velours placés à la distance d'un demi-doigt au-dessus de l'ourlet. Les manches courtes formaient une certaine quantité de côtes marquées par des rouleaux de velours. Le corsage était plat, très-décolleté des épaules, et entouré d'une ruche de blonde noire ; la ceinture en velours.

—**LINGERIE.** Les redingotes ou douillettes étant maintenant presque toutes croisées sur la poitrine, on voit peu de chemisettes brodées par devant, mais en revanche leur double collet rabattu garni de fine maline et chargé de broderies au plumetis, les rend d'une simplicité très-élégante. On porte aussi beaucoup de ruches, mais elles sont presque toutes en blonde.

—Pour négligés, les bonnets en tulle, garnis en tulle festonné, sont une mode générale. Les barbes qui les nouent sont festonnées comme les garnitures. On en voit aussi de richement brodés. Excepté dans les bonnets en point ou en

maline, on n'emploie pas de rubans. Un petit fichu, garni de dentelle et noué en marmotte sous le menton, est d'un joli genre.

—Quelques personnes portent encore des manchettes. Une petite dentelle posée à plat et qui dépasse le bas de la manche, est préférée aux garnitures.



LA MÈRE ET LA FILLE.

Qui n'aurait pas épousé Marianina?..... C'était une jeune fille de seize ans, dont la beauté réalisait les fabuleuses conceptions des poètes orientaux. Comme la fille du Sultan, dans le conte de *la Lampe Merveilleuse*, elle aurait dû rester voilée. Son chant faisait pâlir les talens incomplets des Malibran, des Sontag, des Fodor, chez lesquelles une qualité dominante exclut la perfection de l'ensemble; tandis que Maria savait unir au même degré la pureté du son, la sensibilité, la justesse du mouvement et des intonations, l'âme et la science, la correction et le sentiment. Elle était le type de cette poésie secrète, lien commun de tous les arts, qui fuit toujours ceux qui la recherchent. Douce et modeste, instruite et spirituelle, rien ne pouvait exclipser Marianina, si ce n'est sa mère!.....

Ayez-vous jamais rencontré de ces femmes dont la beauté foudroyante défie les atteintes de l'âge, et qui semblent, à trente-six ans, plus désirables qu'à vingt, peut-être? leur visage est une ame passionnée, il étincelle; chaque trait y brille d'intelligence; chaque pore possède un éclat particulier, surtout aux lumières: leurs yeux séduisants attirent, refusent, parlent ou se taisent; leur démarche est innocemment savante; leur voix déploie les mélodieuses richesses des tons les plus coquettement doux et tendres. Fondé sur des comparaisons, leur éloge caresse l'amour-propre le plus chatouilleux. Un mouvement de leurs sourcils, le moindre jeu de l'œil, leur lèvre qui se fronce, impriment une sorte de terreur à ceux qui font dépendre d'elle leur vic et leur bonheur. Inexpérimente de l'amour et docile aux discours, une jeune fille peut se laisser séduire; mais pour ces sortes de femmes..... Un homme doit savoir, comme M. de Jaucourt, ne pas crier,





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra

quand , en se cachant au fond d'un cabinet , la femme-de-chambre lui brise deux doigts dans la jointure d'une porte. Aimer ces Syrènes..... c'est jouer sa vie. Et voilà pourquoi peut-être nous les aimons si passionnément ! telle était la comtesse de Lanty.

LA LOTERIE.

Les jeux scéniques ne sont pas seulement un noble amusement, il est des situations dans la vie où ils offrent des distractions bien consolantes. Parmi beaucoup d'exemples, nous citerons ce que rapporte l'auteur des *Mémoires d'un Apothicaire* dans le premier volume de son intéressant ouvrage.

« Pour éviter, dit-il , d'être transporté aux îles Canaries , je me fis souffler de l'alun en poudre dans les yeux , et me mis un mouchoir à la tête. Les médecins trompés par cette ophtalmie apparente , me laissèrent à l'hôpital ; l'eau fraîche me guérit en cinq minutes , et mes yeux rouges et chassieux reprirent leur éclat et leur sérénité.

« Je me trouvais très-bien à l'hôpital : les jours de fête , on jouait la comédie. *Les Plaideurs* étaient à l'étude , quand j'y arrivai : le rôle de Dandin me fut offert , et je l'acceptai. La chambre des chirurgiens devint la salle de spectacle où l'on éleva un théâtre avec des bancs et des planches des lits ; des couvertures étendues sur des cordes , formaient les coulisses. Cette chambre était fort étroite ; il ne restait qu'un petit espace entre le théâtre et le mur : il était rempli par les officiers qui ne jouaient pas. »

« A une autre époque , continue l'historien , le quartier de San Carlos , dans *la Isla de Léon* , fut une espèce de colonie formée par les matelots de l'escadre française , les débris des régimens de la garde de Paris , et les hommes mariés et leurs compagnes , c'est-à-dire , mariés comme on se marie à l'armée. Des jeunes gens de la garde de Paris jouaient la comédie au quartier San-Carlos , et la jouaient fort bien sur un théâtre passablement décoré. Un élève de Rode , violoniste excellent , M. Perret , chef de la musique de la 4^{me} légion , et ses symphonistes ; M. Petit , danseur de l'Opéra de Paris , et beaucoup d'autres artistes , rivalisaient de zèle et de talent ; ils

donnaient aux représentations dramatiques un brillant éclat, un intérêt qu'elles n'ont pas toujours sur nos théâtres de province.

« Les femmes n'étaient pas très-fidèles : on vivait là, comme chez les sauvages, avec cette simplicité de mœurs qui exclut toute idée de jalousie et de rivalité. Cependant un *mari* semblait très-attaché à sa femme ; mais, prévoyant qu'il n'échapperait pas long-tems à la destinée de la plupart de ses confrères, il imagina de tirer parti de la circonstance, et de se réserver de quoi noyer dans le vin les chagrins de l'amour. Il mit sa femme en loterie, et distribua chaque billet au prix de deux réaux : la belle échut à un matelot et lui apporta en dot la moitié du produit des billets : l'ancien *mari* garda le reste.

« Cette aventure égaya beaucoup la société ; elle était encore l'objet des conversations de la colonie, quand un sous-officier de la garde de Paris fit représenter, sur le théâtre de San-Carlos, un vaudeville de sa façon, où les héros de l'aventure étaient mis en scène avec esprit. *La femme en Loterie* eut un succès d'enthousiasme. »

On pourrait peut-être penser que c'est la source où l'on a puisé le sujet du *Jeune Homme en Loterie*, comédie du répertoire du Gymnase, si M. Alexandre Duval, dans la préface de son ouvrage, n'avait avancé qu'il l'avait trouvé dans un recueil d'Anecdotes.

Le vaudeville qui amusa tant nos prisonniers en Espagne aurait sans doute choqué les oreilles et fait baisser les yeux aux habitués du boulevard Bonne-Nouvelle.

ooo ooo ooo ooo

THÉÂTRES.

OPÉRA-COMIQUE. — *La Langue musicale*, opéra-comique en un acte, de MM. Gabriel et *****, musique de M. Halevy.

C'est à Berlin que la scène se passe, dans l'hôtel garni d'un certain Olivier, marié depuis long-tems, et ancien chef de musique d'un des régimens de la garde de Frédéric-Guillaume ; car on nous transporte au règne triste et sévère du père du grand Frédéric.

Rien n'est remarquable dans l'intrigue de cette pièce. Sans la musique il est probable même qu'elle n'aurait pas eu de

succès. La partition de M. Halevy est comme tout ce que nous connaissons de ce compositeur, légère, gracieuse et spirituelle. M. Halevy, a le mérite de faire valoir une situation et d'en tirer le meilleur parti. Il l'avait déjà prouvé dans le *Dilettante d'Avignon* ; mais il l'a encore mieux fait dans la *Langue musicale*, ouvrage qui malgré son titre n'offrait pas de grandes ressources au compositeur.

On n'a que des éloges à accorder aux acteurs, et la pièce est parfaitement montée. M. Ponchard joue le capitaine de houzards ; M^{lle} Prévost, Edwige ; M. Boullard, l'oncle récalcitrant ; M. Féréol, le chevalier Spingler ; M. et M^{me} Olivier sont représentés par M. Chollet et M^{me} Boullanger.

VAUDEVILLE. — *La Ligue des Femmes*, ou *le Bal et la Faction*, est une bluette fort agréable, qui doit sa naissance aux heureux effets des événemens de juillet. Un garde national possédé du démon de la jalousie, et sa femme, dirigée par ce même sentiment, sont les deux principaux personnages de ce vaudeville. L'un parvient à soustraire des invitations de bal, l'autre s'empare des billets de garde. Cette petite guerre maritale fait naître quelques situations plaisantes et diverses allusions qui donnent à ce cadre bien choisi une teinte générale de gaieté qu'on ne rencontre pas toujours au théâtre de la rue de Chartres.

GAITÉ. — Il existe dans l'histoire d'Angleterre un certain Lambert Simnel qui, sous le faux nom de Warwick, combattit pour le parti des Yorks, et qui, battu par l'armée de Lancastre, fut pourtant gracié par Henri VII, et nommé par lui son premier maître-d'hôtel.

C'est ce même Simnel que Potier vient de représenter en *pâtissier usurpateur*. En dépit de quelques sifflets, le jeu de cet acteur doit donner à ces deux actes en cinq tableaux quelques jours d'existence, qui chatouilleront sans doute l'amour-propre des auteurs, MM. Simonnin et Théodore.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — L'histoire mémorable de *Napoléon* n'est plus aujourd'hui dans les rayons de nos bibliothèques : elle est tout entière sur nos théâtres, elle marche, elle parle, elle émeut, elle attendrit, elle transporte, elle électrise. Ce héros du monde repose à Sainte-Hélène ; mais il vit encore dans notre capitale, et c'est au Cirque enfin que l'empereur est à nos yeux plus grand que jamais.

Toute la vie miraculeuse de ce géant-roi est déroulée dans dix-huit tableaux avec une vérité qui surpasse toute imagination. Depuis le directoire jusqu'à son lit de mort on suit *l'homme du destin*, on l'admire, on le contemple, on est fier du souvenir qu'il a laissé.

Le succès mérité de cet ouvrage sera partagé sans doute par quelques milliers de spectateurs qui applaudiront à la fois l'acteur Edmond, qui représente Napoléon; le luxe et la magique mise en scène de M. Adolphe Franconi, les admirables décors de MM. Filâtre et Cambon, et cela sans oublier l'idée de chaque tableau, due à M. Prosper, demandé et nommé au bruit de mille braves.

ANNONCES.

—Les magasins de M^{me} Gaillard, Passage de l'Opéra n^{os} 10 et 12, sont trop remarquables par le choix parfait et élégant des porcelaines qu'ils renferment, pour ne point être recommandés particulièrement à l'époque de la nouvelle année. On y trouve les plus jolis assortimens de tout ce que peut produire en ce genre le luxe de nos manufactures; et les succès qu'ont obtenus, les années précédentes, ces beaux magasins sont le garant de la satisfaction qu'ont éprouvée tous ceux qui les ont visités.

—L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et ceux des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté; elle rafraîchit, raffermi la peau, la préserve des rides, des impressions nuisibles du froid et de la poussière des bals et des spectacles, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte ou des acides qui dessèchent la peau: parfaite pour les yeux, la barbe, les dents, elle tient l'haleine fraîche. L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS a toujours figuré comme un cadeau, de noces, de fêtes, et du jour de l'an. des plus agréables. Le seul dépôt est rue du Helder, n^o 9, chez M^{me} Louis-Meslin. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L., ainsi que l'adresse *rue du Helder, n^o 9. Les demandes franco.*

BLANC DE NEIGE.—Ce précieux cosmétique est d'un effet admirable pour nettoyer et blanchir parfaitement les mains, ainsi que pour prévenir et faire disparaître les engelures toujours si douloureuses et incommodes en hiver, il se vend chez M. Piver, *rue S.-Martin, n^o 111*, à Paris.

A ce Numéro est jointe la planche 771.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais